
Concours d'entrée

Rapport Jury 2023

Latin



INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Version latine

- **SÉRIES : Lettres et Arts**
- **Épreuve écrite**

Le jury a eu à corriger 69 copies, un nombre inférieur aux années précédentes qui s'explique par l'entrée en vigueur de la réforme de l'écrit laissant le choix aux candidates et candidats entre la version latine et la version grecque. Tout le spectre de la notation de 01 à 20, a été mobilisé afin de nuancer avec précision l'évaluation des travaux rendus. 13 copies ont obtenu une note inférieure à 5, et 10 copies très réussies une note supérieure à 17. Parmi celles-ci, 3 ont été récompensées de la note maximale. La moyenne, à 10,2, reste semblable à celle des sessions antérieures.

Le texte proposé était extrait des *Tristes* d'Ovide (III, 10). Le titre annonçait les thèmes propres à ces 28 vers en explicitant le point de vue du poète sur les peuples qui l'entourent : Ovide est alors exilé à Tomes, loin de ce qu'il considère comme le raffinement du monde. Cette idée devait éclairer la compréhension des deux premiers vers et orienter la traduction d'*ingenium* vers « talent » ou éventuellement « génie ». Le chapeau était là également pour guider la lecture, et tout particulièrement la compréhension de la fin du texte. Le delta du Danube est en effet comparé dans les derniers vers à celui du Nil, célèbre lui aussi pour son delta : le rappel géographique donné par le jury visait à préparer, dans l'esprit des candidates et candidats, l'identification du fleuve d'Égypte grâce à l'adverbe *papyrifer[us]*. On ne saurait trop inciter les candidates et candidats à tirer toutes les informations possibles du paratexte et à le relire régulièrement tout au long de l'épreuve, tant pour se remémorer le sens global du propos que pour y trouver des éléments utiles à la compréhension de détail.

Le jury a eu la surprise de trouver une traduction en vers : on rappelle donc que, quel que soit l'intérêt littéraire d'un tel exercice, les conventions de la traduction de concours excluent une traduction en vers, même libres, et appellent une transposition en prose.

Le texte ne présentait pas de difficulté syntaxique particulière. Il présente la souplesse habituelle à la poésie concernant l'ordre des mots : on gardera cependant en tête que bien que les groupes nominaux soient régulièrement disjoints, il demeure cependant une unité de sens à l'échelle du distique, et même souvent du vers. Il ne faut donc pas s'aventurer à des constructions acrobatiques s'il y a une solution plus simple et convaincante.

La langue d'Ovide ne présente ici aucune irrégularité. Il convenait donc de veiller dans un premier temps à l'analyse morphologique. La plupart des verbes du texte étaient au présent, ce qui ne devait pas détourner les candidates et candidats du repérage de quelques exceptions très signifiantes : le parfait de *protulit*, qui facilitait l'identification de celui d'*est facta* au vers suivant, la forme *loquar*, qui peut être soit un subjonctif présent, soit un indicatif futur (les deux analyses ont été acceptées), et surtout le plus-que-parfait *ierant* de l'avant-dernier vers, dont le contraste avec le présent de *itur* portait le sens de toute la phrase. On se gardera des confusions entre mots proches, en latin ou en français : *nix* n'est pas *nox*, moins attendu dans cet environnement, *sol* signifie « soleil » et non « sol ». Avec plus de conséquences, il convient de ne pas confondre l'emploi de la conjonction de subordination *dum* suivie de l'adverbe temporel *tum* avec la coordination *cum... tum*. Il faut également choisir le sens d'un mot en s'appuyant sur le contexte : ainsi, quand il fallait choisir au v. 16 parmi les nombreux sens du mot *os*, il paraissait plus vraisemblable que le visage entier soit à découvert, plutôt que la seule bouche – surtout que les cheveux étaient mentionnés juste après.

La description faite par le poète est très sensorielle (vue, ouïe, toucher), et fait surgir des réalités très concrètes, en lien avec la saison évoquée : elle demandait donc, pour bien saisir le sens des phrases, un effort d'imagination afin de se représenter la situation. Au début du texte, les vers 3 à 5 rendaient compte d'un changement de saison, comme le montraient tant la modification du champ lexical que la conjonction de coordination *At*. Les candidates et candidats étaient ainsi invités à imaginer ce que peut amener le froid de l'hiver, et d'un hiver particulièrement rigoureux, dans une petite ville de l'embouchure du Danube, donc les effets du gel et des vents froids sur le paysage et dans la vie des gens. Ainsi, les vers 11-12, qui décrivent une couche de neige fraîche venant recouvrir l'ancienne avant même que cette dernière n'ait eu le temps de fondre, se comprenaient à la lumière des vers précédents, d'interprétation plus évidente. Dans ce contexte, la traduction d'*altera* par « seconde » a été valorisée. Tout gèle, ce qui pose des questions d'ordre pratique : comment boire du vin figé (v. 19-20) et s'approvisionner en eau quand les lacs sont gelés (v. 21-22) ?

La phrase la plus longue se trouvait à la fin du texte et contenait un élargissement, tant stylistique que géographique, aux eaux du Nil. Beaucoup de copies ont su identifier la structure syntaxique de la relative ainsi que sa fonction dans la principale. Elles ont dès lors rendu l'ensemble de façon correcte en français, en montrant clairement par exemple qu'*ipse* détermine *Hister*. Moins nombreuses ont été celles qui, fortes de cette première étape, ont pu précisément déterminer et rendre la valeur de l'ablatif absolu *caeruleos uentis latices durantibus*. La thématique du durcissement, présente tout le long du texte, devait faire comprendre que l'on revenait aux régions froides et qu'il s'agissait donc là d'un complément circonstanciel de temps ou de manière de *congelat*.

Les notes ajoutées par le jury ont été dans l'ensemble plutôt bien exploitées. L'analyse et la traduction du *quam* du deuxième vers a malgré tout posé problème, que ce soit du fait d'une mauvaise identification grammaticale (ce que la note souhaitait précisément éviter) ou bien de maladresses dans l'expression française. On veillera à bien distinguer l'adverbe *quam*, qui exprime l'intensité, de l'adverbe *quantum* qui exprime la quantité. En tant qu'adverbe, *quam* ne pouvait porter sur un nom. L'articulation avec la négation (du type « combien peu ces noms sont dignes », « combien ces noms ne sont pas dignes ») étant très lourde en français, il ne fallait pas hésiter à opérer un retournement minime pour traduire plus élégamment par « comme ces noms sont indignes ».

La maîtrise du français, « langue-cible » de l'exercice, est fondamentale. Sans entrer dans les détails, on regrette particulièrement cette année des formes verbales hasardeuses, la négligence dans l'usage des accents et de la ponctuation. L'expression « à pied » est une expression figée qui ne se met pas au pluriel. Les noms propres sont toujours sources d'erreurs très évitables : les Gètes sont ainsi devenus, parmi bien d'autres variantes surprenantes, les Guètes, bien que la transposition usuelle soit clairement indiquée dans le Gaffiot.

Les candidates et candidats sont également invités à se relire attentivement pour percevoir le sens de leurs formulations prises en contexte. Ainsi, traduire *squalentia ora* par « son sale visage » n'est évidemment pas une bonne idée. Par ailleurs, le jury a toléré la traduction de *gens* par « race », tenant compte du fait qu'il s'agit d'une habitude répandue dans les traductions de référence ; cependant, dans ce contexte, on préférera le terme moins chargé et moins anachronique de « peuple ».

La précision et l'élégance de tout ou partie de nombreuses copies montrent que la traduction d'un texte latin est rendue possible par l'acquisition méthodique d'un bagage de vocabulaire de base ainsi que de connaissances concernant la morphologie et la syntaxe latines. Un entraînement régulier favorise l'intégration d'une méthode propre à chacun mais toujours

tissée de réflexes de bon sens. Il permet également, en définitive, de parvenir à une forme de familiarité qui favorise une reconstruction avertie et sereine du sens du texte.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :

Explication d'un texte latin

- **SÉRIES : Lettres et Arts**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidats interrogés (ép. Orale) : 12

Membres du jury : Frédéric DUPLESSIS, Mathilde CAZEAUX

Lors de la session 2023, le jury a entendu 12 candidates et candidats, c'est-à-dire autant qu'en 2022, ce qui confirme la réussite des spécialistes de Lettres classiques aux épreuves d'admissibilité. Les notes sont comprises entre 3/20 à 19,5/20. Cinq candidats et candidates ont obtenu une note supérieure ou égale à 16/20.

Le tirage a été équilibré cette année puisque le jury a entendu 6 oraux sur Virgile et 6 sur Tite-Live. Les extraits piochés étaient les suivants : Virgile, *Géorgiques*, III, 10-41, 163-195, 209-241, 352-383, 440-473, 515-547 et Tite-Live, *Ab Vrbe Condita*, I, 1.9-2.6, 10.1-7 (jusqu'à *uolgari laudem*), 16.1-8, 25.3-12 (à partir de *Nec his*), 26.7-13, 34.5-12. Les deux textes au programme ont donné lieu à la fois à de très bonnes prestations (un 19,5 sur Virgile et un 18 sur Tite-Live) et à de mauvaises (deux 8 sur Virgile et un 3 sur Tite-Live).

Le déroulement de l'exercice est globalement maîtrisé par les candidates et candidats et le jury a eu la satisfaction de voir la majorité des candidates et des candidats gérer correctement leurs vingt minutes de parole. Après une courte présentation de l'extrait, le candidat ou la candidate doit lire le texte latin jusqu'à ce que le jury l'arrête et l'invite à traduire (le jury a été surpris de voir une candidate stopper d'elle-même sa lecture pour commencer sa traduction sans y avoir été invitée). Rappelons que cette lecture doit être expressive (c'est une première façon de montrer que le sens du texte a été saisi) et que les élisions doivent être faites pour les vers dactyliques. Trop de prestations (même parmi les meilleures) ont négligé ce moment. Il est important de s'y entraîner tout au long de l'année de préparation.

Après la lecture, le candidat ou la candidate traduit l'ensemble de l'extrait qui lui est proposé par groupes de mots. Il s'agit de l'étape la plus importante de l'épreuve : non seulement le jury est en droit d'attendre que les textes au programme soient maîtrisés mais la seconde partie de l'épreuve, le commentaire de l'extrait, sera nécessairement mauvais ou médiocre si le texte n'a pas été suffisamment bien traduit. Trop de candidats, qui ont pourtant souvent démontré leurs qualités de latinistes durant l'entretien, ont buté sur des difficultés qu'ils semblaient découvrir. Nous ne pouvons que rappeler que cette étape de la traduction nécessite un entraînement tout au long de l'année et une lecture régulière des deux textes au programme. Cette fréquentation assidue aurait évité certains contre-sens surprenants (par exemple, Lucumon présenté comme le père de Tanaquil et le frère de Tarquin l'Ancien) et aurait permis de mieux comprendre les *realia* évoqués par Tite-Live ou les allusions érudites de Virgile (comme, par exemple, l'évocation des jeux olympiques à travers le fleuve Alphée et la ville de Pise). Au-delà de la connaissance des textes au programme, l'exercice de la traduction évalue aussi les connaissances lexicales, morphologiques et syntaxiques des candidates et des candidats. Les meilleures prestations reflétaient une très solide maîtrise de la langue latine et ont parfaitement su reprendre les erreurs et les approximations de traduction durant l'entretien. À l'inverse, cette partie de l'épreuve a révélé la fragilité des connaissances de plusieurs candidates et candidats : confusions lexicales (*uincio/uinco* : *Tros/Troianus* ; *iunctus/iuuenus* ; *immisis/immitis* ; *fugio/fugo* ; *seruo/seruio* ; etc.) et morphologiques

(*patrem/patrum ; pares/paras ; ducantur/ducuntur ; hortare/hortari ; etc.*), erreurs sur le sens actif ou passif des participes, contre-sens de construction sur *cum* subordonnant pris pour une préposition ou sur un relatif pris pour un relatif de liaison, etc.

Après avoir traduit le texte, le candidat ou la candidate enchaîne directement sur son commentaire. Le jury invite les candidates et candidats à essayer de réserver à peu près la moitié de leur temps de parole à cette partie de l'épreuve (les commentaires faisant moins de huit minutes sont souvent déséquilibrés et/ou superficiels). Ce commentaire peut être composé ou linéaire et il revient au candidat ou à la candidate de choisir la forme la plus adaptée à l'extrait choisi par le jury. Quelle que soit la forme retenue, le commentaire doit s'articuler autour d'une problématique. Le jury rappelle qu'il faut éviter les problématiques artificielles (qui disparaissent dès la fin de l'introduction pour ne réapparaître que dans la conclusion), les problématiques passe-partout (qui pourraient s'appliquer à n'importe quel passage de l'œuvre et qui ne prennent pas en compte la spécificité du passage) et les problématiques purement descriptives (qui n'abordent pas la dimension proprement littéraire du texte). Cette dimension littéraire doit se retrouver ensuite au sein de chaque partie du commentaire. Mais, mises à part quelques belles analyses (d'un chiasme, d'un rejet ou d'une coupe) faisant dialoguer de façon pertinente le fond et la forme, les commentaires que le jury a entendus cette année s'appuyaient la plupart du temps sur des remarques stylistiques rares (limitées bien souvent au repérage des répétitions lexicales et des champs lexicaux) et souvent imprécises (par exemple, il aurait été plus intéressant de parler d'ekphrasis que d'hypotypose pour analyser les vers III, 13-39 du livre III des *Géorgiques* afin de mieux faire ressortir la dimension métapoétique du passage) ; les aspects proprement littéraires des deux textes au programme ont été trop souvent négligés. Par exemple, très peu de candidats ont analysé la syntaxe et le rythme des phrases de Tite-Live – le terme de période n'a jamais été prononcé ! – et presque aucun ne s'est interrogé sur le positionnement de l'historien vis-à-vis des faits qu'il rapporte. Quant aux extraits de Virgile, ils ont été souvent commentés comme de la prose. Les candidates et candidats ont rarement analysé les sonorités ou la scansion (ce que le jury est en droit d'attendre pour un texte en hexamètres dactyliques). Par exemple, une seule prestation a pensé à analyser les rapports entre syntaxe et vers (rejet, contre-rejet, enjambement). Rappelons que scander permet, en outre, fréquemment de résoudre des ambiguïtés morphologiques, non seulement pour distinguer les neutres pluriels des ablatifs singuliers en *-a*, mais aussi pour analyser de nombreuses formes verbales rencontrées dans les extraits proposés (*nītens* de *nitor/nītens* de *niteo* ; le parfait *euertēre*/l'infinif *euertēre*, etc.).

Après le commentaire, le jury interroge le candidat ou la candidate durant dix minutes. Il commence par revenir, le cas échéant, sur les principaux problèmes de traduction et, s'il lui reste un peu de temps, il pose ensuite quelques questions pour approfondir l'analyse du texte. Les candidates et candidats doivent rester combatifs durant cette partie d'entretien, qui cherche à valoriser leurs connaissances. Si cela n'a pas été fait durant le commentaire, le jury va alors souvent inviter les candidates et les candidats à mettre en perspective l'extrait qu'ils avaient à commenter en le mettant en rapport avec d'autres pans de la culture gréco-latine (le récit que fait Tite-Live de l'installation des Troyens dans le Latium pouvait être confronté à la version des mêmes événements dans *l'Énéide*, plusieurs extraits des *Géorgiques* pouvaient être mis en relation avec les poèmes homériques, le mythe des âges ou la théorie du cosmos et du chaos, etc.).

En définitive, les attentes du jury peuvent se résumer en trois points principaux : maîtrise des œuvres au programme, maîtrise de la morphologie et de la syntaxe latines et maîtrise de l'analyse littéraire des textes anciens (qui, rappelons-le, repose sur les mêmes principes que l'analyse des textes modernes). Le candidat ou la candidate qui parvient à montrer ces trois qualités a toutes les chances d'obtenir une excellente note à l'épreuve orale de latin pour spécialistes.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :**Analyse en langue étrangère d'un texte étranger hors programme - Latin**

- **SÉRIES : Lettres et Arts**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidats interrogés (ép. Orale) : 21

Membres du jury : Gilles VAN HEEMS, Juliette DROSS

Comme pour les séries LV et SH, dont on consultera également les rapports avec profit, l'épreuve de traduction-commentaire d'un texte latin destinée aux candidates et candidats de la série LA est destinée à des étudiantes et étudiants non spécialistes : son objectif reste, néanmoins, de s'assurer que ceux-ci ont de solides connaissances en langue, mais aussi une culture générale en littérature et civilisation anciennes suffisante pour aborder sereinement leurs études littéraires. Ainsi soumet-on à la sagacité d'un candidat ou d'une candidate un texte de longueur modérée (autour de 120 mots pour les textes en prose, et de 18 vers pour les textes en vers), accompagné d'un titre, d'un chapeau introducteur et d'éventuelles notes. Celles-ci peuvent éclairer la forme de tel ou tel mot, donner le sens d'un mot ou d'une expression, ou encore expliciter une référence historique ou culturelle. La durée de préparation est d'une heure ; le candidat a un temps de parole de 20 minutes, suivi de 10 minutes d'entretien avec le jury.

Thématique et œuvres sélectionnées

Les candidates et candidats de la série LA ont été 21 à choisir cette option et se sont tous présentés à l'épreuve : les notes se sont échelonnées de 02 (1 candidat) à 19 (2 candidates ou candidats) ; hormis une série de notes très basses (02 et 03), qui sont venues sanctionner tout à la fois un niveau en latin très faible, trahissant des lacunes difficilement excusables à ce niveau, une maîtrise du français et du niveau de langue bien en deçà de ce que l'on peut attendre lors d'un oral de concours, ainsi qu'un manque de combativité lors de la reprise, les prestations ont permis de dégager trois groupes (moyen-faible, entre 06 et 09 ; encourageant, entre 10 et 13 ; bon à partir de 14, avec deux excellents exposés qui ont reçu la note de 19).

Le thème retenu pour cette année, et sur lequel les candidates et candidats ont pu travailler deux ans, questionnait les rapports de l'homme et de l'animal dans l'Antiquité gréco-romaine : le thème était très vaste, et permettait d'aborder toutes sortes d'aspects saillants des textes latins, philosophiques, moraux, esthétiques, historiques, religieux et cultuels, etc. On rappellera que le jury cherche à donner des textes très variés, d'époques, d'auteurs et de genres différents, tout en restant dans les limites de la latinité antique (et en privilégiant les auteurs les plus connus). Cette année, les candidates et candidats ont été interrogés sur des extraits des œuvres suivantes, qui se sont réparties à peu près équitablement entre prose et poésie :

Aulu-Gelle, *Nuits attiques*
 Calpurnius Siculus, *Bucoliques*
 Cicéron, *De la divination, Tusculanes*
 Lucrèce, *De la nature*
 Ovide, *Amours, Métamorphoses*

Pétrone, *Satiricon*
 Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*
 Quinte-Curce, *Histoires*
 Sénèque, *Lettres à Lucilius*
 Suétone, *Vies d'Auguste*
 Tite-Live, *Histoire romaine*

Remarques générales

On rappellera que l'épreuve de traduction-commentaire d'un texte latin se compose des étapes suivantes : après une rapide introduction, le candidat lit l'intégralité du texte, le traduit et enfin le commente, le tout sans dépasser le temps imparti de 20 minutes. À la suite de cette prestation, et pendant 10 minutes, quel que soit le temps durant lequel le candidat a parlé, le jury procède à une reprise. Le jury, en aucun cas, ne peut faire de reprise après la traduction (comme certains candidats semblent s'y attendre) : celle-ci n'intervient qu'à la toute fin de la prestation du candidat. Cette épreuve est certes exigeante – elle demande de comprendre et traduire correctement un texte de longueur moyenne, et de dégager quelques lignes interprétatives –, mais il convient aussi de rappeler qu'il s'agit d'une épreuve orale, au cours de laquelle les qualités d'élocution du candidat ou de la candidate comptent beaucoup, sinon autant que les qualités de latiniste. Il est donc important que celui-ci apprenne au cours de l'année de préparation à bien poser sa voix, à ne parler ni trop vite, ni trop lentement, à parler dans une langue à la fois correcte et précise, et à bien utiliser le temps qui lui est imparti. Cela ne veut pas dire qu'il faut, coûte que coûte, exploiter la totalité des 20 minutes données : une prestation qui ne durerait pas autant n'est pas d'emblée, tant s'en faut, vouée à l'échec ; au contraire, le jury accueille très mal le « remplissage », et les prestations les meilleures de cette session n'ont pu durer qu'une quinzaine de minutes.

La traduction est bien entendu une partie de l'épreuve à soigner tout particulièrement : les prestations les plus mal notées n'étaient pas parvenues à traduire l'intégralité du texte. Mais le commentaire ne doit pas pour autant être négligé ou passer au second plan : le jury n'attend certes pas un commentaire approfondi de niveau universitaire sur des passages, voire des auteurs que les candidates et candidats découvrent au moment de leur préparation. Mais il attend de candidats non spécialistes qu'ils soient capables de dégager en quelques minutes les enjeux principaux de l'extrait qui leur est proposé ainsi que ses lignes-forces, qui permettent d'en comprendre l'originalité et l'intérêt.

Enfin, trop de candidats négligent le moment de la reprise, qui est pourtant essentiel et compte pour une grande part dans la note finale. Durant ces 10 minutes, le jury revient sur les erreurs de traduction commises et propose au candidat ou à la candidate de se corriger : s'il y parvient, l'erreur initiale est totalement oubliée. Il pose ensuite, s'il reste du temps, des questions sur l'interprétation du texte exposée par le candidat, qui visent soit à corriger d'éventuelles méprises, soit à approfondir des pistes pertinentes qu'il avait soulevées et dont il n'avait pas tiré tout le potentiel : là encore, c'est pour lui l'occasion d'améliorer, et de beaucoup, sa note finale. Heureusement, certains candidats ont su pleinement tirer profit de ce moment pour transformer une traduction moyenne, voire assez fautive (par exemple de tel extrait du chant V du *De natura rerum* de Lucrèce ou d'un passage des *Histoires* de Quinte-Curce) en prestation de qualité, ou pour répondre finement à une question portant sur tel débat philosophique sous-jacent dans le texte proposé. Faire preuve, durant cette phase, de combativité et de réactivité, et éviter inversement de renchéir dans l'erreur ou de faire preuve d'apathie sont les meilleurs gages de réussite.

Déroulement de l'épreuve

Introduction

Quoique généralement très brève, l'introduction compte beaucoup : elle doit proposer une mise en contexte pertinente de l'extrait soumis au candidat, tout en introduisant les grands thèmes et la problématique que le commentaire devra développer. On sera par conséquent attentif à deux écueils : la tentation de « plaquer » une « fiche » toute prête sur l'auteur et/ou l'œuvre étudiés, mais aussi celle de faire de l'érudition gratuite, en rappelant des faits, des motifs ou des événements qui sont sans lien direct avec l'extrait précis qui est proposé au candidat ou à la candidate. Replacer le passage proposé dans l'économie de l'œuvre dont il est tiré, parler du genre littéraire auquel appartient l'extrait traduit (ainsi, par exemple, parler de la genèse du genre des *Bucoliques* dans le monde romain ou de la doctrine philosophique de tel auteur) ou d'épisodes biographiques pertinents de la vie de l'auteur (comme le fait que Cicéron ait exercé la charge d'augure) sont souvent de bonnes manières d'introduire l'exercice.

Lecture

Pas plus que l'introduction la lecture n'est pas une formalité. Elle permet d'abord au jury de vérifier que le candidat ou la candidate sait lire correctement le latin (en étant cohérent dans ses choix de prononciation, etc.) et a compris le texte qui lui a été soumis, en y mettant un peu de ton. Car, sans être théâtrale, la lecture du texte doit non seulement respecter les unités de sens et les unités syntaxiques (il est ainsi aberrant de séparer le nom de son adjectif épithète), mais aussi, et autant que possible, adopter un ton conforme au sens du texte afin d'éviter la monotonie ; dans un texte en vers, le jury n'attend pas que le candidat ou la candidate respecte la scansion du vers au moment de la lecture, mais il apprécie que les élisions soient faites.

Traduction

Elle est à la fois l'étape première et l'étape cruciale de l'exercice, puisqu'on ne saurait proposer de commentaire pertinent à un texte qu'on a mal compris. Il est donc indispensable d'acquérir au préalable une familiarité suffisante avec la langue latine pour affronter cette épreuve. Or, et le jury le déplore, cette familiarité suffisante est loin d'avoir été reconnue chez tous les candidats.

Ainsi, on regrettera d'abord de trop nombreuses lacunes en matière de lexique, souvent d'ailleurs rendues paradoxalement plus patentes à cause du dictionnaire. La présence d'un Gaffiot en salle de préparation est en effet une aide à double tranchant : si cet outil permet au candidat de vérifier le sens d'un mot dont il n'est pas sûr ou qu'il ne connaît pas, son usage excessif fait perdre d'un autre côté un temps précieux et conduit même régulièrement à des traductions fautives, car le candidat ou la candidate ne prête pas assez attention au contexte d'emploi du terme ou ne se fie pas suffisamment à son habitude de la langue. Inversement, certains candidats se reposent parfois sur des souvenirs incertains (tel un *moenia* « murailles » pris pour *munera* « cadeaux », ou *stela* « stèle » pris pour *stella* « étoile »). Tout cela nous engage à conseiller aux futurs candidats d'apprendre à utiliser à bon escient le dictionnaire, et donc à apprendre systématiquement le vocabulaire de base, ainsi que tous les vocables qu'ils sont amenés à rencontrer lors de leurs lectures (« petit latin ») ou de leurs exercices de traduction (version et thème).

Malgré tout, plus graves et gênantes sont les fautes de morphologie : on ne fera pas de fastidieux relevé (on pourra se reporter aux rapports des années précédentes), mais on se contentera de signaler que trop souvent les candidates et les candidats confondent des formes pourtant courantes (ainsi pour le comparatif *formosior* pris pour une forme verbale, l'adjectif *cantabundus* pour l'adjectif verbal *cantandus*, l'acc. pl. *exequias* pour une forme du verbe *exsequor*, l'acc. f. pl. *has* pris pour le verbe *habeo* au présent de l'indicatif 2^e personne du

singulier, etc.). De manière générale, c'est la morphologie verbale qui a été le plus malmenée, et nous invitons à nouveau les futurs candidats à particulièrement travailler ces pages de leur grammaire, et à bien veiller à correctement analyser, pour chaque forme verbale, les temps, mode et diathèse.

Enfin, pour la syntaxe, on signalera encore la fragilité des analyses grammaticales conduites par certains candidats, aussi bien dans de longues périodes que dans des segments plus brefs. On suggère encore aux futurs candidats de travailler tout particulièrement la subordination (en commençant par les propositions relatives, qui ont été régulièrement maltraitées).

Commentaire

Comme on a eu loisir de l'annoncer plus haut, cette ultime étape de l'épreuve avant la reprise est un exercice difficile : il s'agit dans le peu de temps qui reste après avoir introduit, lu et traduit le texte, de dégager les points essentiels qui permettent d'éclairer la compréhension de l'extrait.

En premier lieu, on rappellera qu'au cours de cette épreuve le candidat ou la candidate doit démontrer sa parfaite maîtrise de la langue française et du niveau de langue formel qui est attendu : les fautes sur la construction des interrogatives indirectes (du type « ***on se demandera comment l'auteur fait-il...* ») ou sur le mode requis après telle conjonction (« bien que » requiert en français le subjonctif, etc.) sont à proscrire tout autant que les expressions familières ou singeant la langue parlée.

Ensuite, et surtout, on veillera à construire correctement et soigneusement le commentaire : bien souvent, et sans doute par manque de temps, les commentaires proposés ne sont guère autre chose que des paraphrases du texte ; or commenter un texte, *a fortiori* un texte issu d'un milieu culturel chronologiquement et culturellement très éloigné du nôtre, c'est à la fois l'expliquer et l'éclairer, élucider son sens, mais aussi en donner une interprétation. Pour ce faire, le préalable indispensable est de dégager explicitement les enjeux sous-jacents à l'extrait, et donc bâtir une problématique. Dans trop d'exposés, celle-ci se trouve réduite à une simple question générale – et interchangeable, quel que soit le texte proposé –, du type « quelle est la vision de X de l'auteur ? » ou « en quoi ce texte montre-t-il la conception que se fait l'auteur de X ? » ; la problématique doit au contraire souligner les enjeux fondamentaux de l'extrait proposé, ceux-ci pouvant être variés et complexes, tour à tour idéologiques, historiques, esthétiques, religieux, etc. C'est en les dégagant précisément et soigneusement que l'on peut alors élaborer la problématique et déterminer les axes qui charpenteront la lecture analytique du texte (que le commentaire soit linéaire ou composé, les candidates et candidats ayant sur ce point entière liberté). Pour ce faire, il peut être utile de réfléchir à la structure du texte (qui ne reflète pas nécessairement la présentation typographique de l'extrait) et d'en dégager la dynamique : il peut être très pertinent pour le candidat ou la candidate de présenter le plan du texte dès l'introduction ou au début du commentaire ; mais s'il le fait, il doit immédiatement en tirer des conclusions pour élaborer sa problématique, et non présenter ce plan comme une sorte de passage obligé de l'exercice. Une fois cette étape passée et les axes de lecture déterminés, il suffira de sélectionner les remarques pertinentes, les passages à mettre en avant, les références à expliciter, pour rendre compte de manière efficace du texte. Ces remarques s'enchaîneront alors organiquement, et l'interprétation défendue par le candidat ou la candidate sera convaincante.

On comprendra dès lors – écueil rendu malheureusement plus fréquent depuis que les textes donnés à l'oral relèvent d'une thématique étudiée tout au long de l'année – combien il peut être contre-productif de vouloir se « raccrocher » à tout prix à des « fiches » toute faites de littérature ou d'histoire, élaborées pendant les années de préparation. S'il est bien entendu

indispensable de comparer le texte que l'on commente à d'autres textes (du même auteur ou d'autres auteurs) de la littérature grecque et latine, en ce que cette comparaison peut permettre de dégager les spécificités ou au contraire la représentativité du texte que l'on commente, il est important de rappeler que l'on attend du candidat qu'il commente l'extrait qui lui est proposé et tel qu'il est découpé ; on n'attend surtout pas de lui qu'il se lance dans une réflexion générale sur la thématique de l'année, qui se servirait alors du texte comme d'un simple prétexte ou point d'entrée. Pour éviter cela, on recommandera, en général, aux candidats et candidates de faire preuve de davantage de précision, notamment en s'appuyant sur le texte et en le citant constamment (en latin, et dans un latin bien entendu correct).

Enfin, si une bonne explication de texte exige des connaissances solides, non seulement dans les outils de l'analyse littéraire et stylistique, mais aussi en histoire littéraire et plus généralement en histoire et culture antique – une référence à un personnage mythologique ou historique doit être explicitée –, on rassurera le candidat ou la candidate en rappelant que le jury n'attend pas de lui une culture exhaustive. Au contraire, il peut même valoriser – et ce fut le cas à l'occasion d'une explication de texte sur une page de Lucrèce –, au moment de la discussion, les déductions habilement faites par une candidate, à propos d'une question qui a pu lui être posée sur la manière dont Lucrèce et d'autres philosophes antiques pouvaient concevoir la création.

Cette exigence est normalement à la portée de tout khâgneux et offrira à tout étudiant en humanités un bagage indispensable à la poursuite de ses études.

Conclusion

Le jury a conscience que l'exercice qu'il propose et sanctionne est exigeant ; mais il sait également quel profit un candidat, même non spécialiste, peut tirer de sa fréquentation des auteurs latins, et de la pratique, délicate et stimulante, du commentaire de texte ancien. Nous engageons donc les futurs candidats à emprunter cette voie, en tenant compte de ces quelques remarques, afin qu'ils fassent la démonstration de leur rigueur, de leur culture et de leur acuité intellectuelle.

INTITULÉ DE L'ÉPREUVE :**Analyse en langue étrangère d'un texte étranger hors programme - Latin**

- **SÉRIES : Langues Vivantes et Sciences Humaines**
- **Épreuve orale**

Nombre de candidats interrogés (ép. Orale) : 23

Membres du jury : Déborah ROUSSEL, Stéphane GIOANNI

Le format de l'exercice n'a pas changé : les textes en prose comptent environ 130 mots, les textes en poésie environ 110 mots ou 18 vers. Toutefois, le jury a veillé à multiplier les outils de compréhension (titres, chapeaux introducteurs, appareil de notes) et à proposer des textes dont la syntaxe et le vocabulaire soient accessibles à des non-spécialistes. La session 2023 du concours a attiré 14 candidates et candidats (LV) et 9 candidates et candidats (SH) – chiffres relativement stables par rapport aux années précédentes. Les notes se sont échelonnées de 3 à 19 ; la moyenne de l'épreuve est de 11,2 sur 20.

Cette année, la thématique portait sur « l'homme et l'animal ». Les textes tirés au sort ont été extraits des œuvres suivantes (les tirages étant équilibrés entre prose et poésie) :

en prose :

Aulu Gelle, *Nuits Attiques*
 Cicéron, *De la divination*
 Cicéron, *Sur la nature des dieux*
 Pétrone, *Satiricon*
 Quinte-Curce, *Histoire d'Alexandre le Grand*
 Sénèque, *De la colère*
 Tite-Live, *Histoire romaine*

en poésie :

Horace, *Satires*
 Lucain, *La Pharsale*
 Ovide, *Amours*
 Ovide, *Fastes*
 Ovide, *Métamorphoses*
 Ovide, *Pontiques*
 Phèdre, *Fables*
 Stace, *Silves*
 Virgile, *Énéide*
 Pseudo-Virgile

Comme les années précédentes, le jury a tenu à utiliser un large **éventail de notes**, le principe du concours étant de classer les candidates et candidats. Des notes très basses (03 ou 04) ont été attribuées à des candidates et candidats qui n'ont traduit qu'une partie du texte, tandis que des notes en dessous de la moyenne mais s'en rapprochant ont sanctionné des traductions complètes mais très fautives. La meilleure note (19) a récompensé une traduction très appliquée, assortie d'un commentaire nourri d'une riche culture littéraire et d'une excellente préparation de la thématique annuelle. La candidate a par ailleurs utilisé tout le **temps imparti**. Rappelons à ce propos que les candidates et candidats disposent de vingt

minutes pour leur prestation orale qui comprend, sans interruption, une brève introduction, la lecture du texte, la traduction et le commentaire. Le jury intervient ensuite pour dix minutes de questions, quelle que soit la durée de l'exposé du candidat ou de la candidate, afin de garantir l'équité dans ce temps de reprise destiné à corriger les fautes ou à approfondir certains points. Il va sans dire que les candidates et candidats sont autorisés à boire pendant toute la durée de l'épreuve qui se déroule, au début de l'été, dans une chaleur parfois éprouvante.

Le jury attire l'attention sur l'importance d'une présentation méthodique et maîtrisée : **l'introduction**, qui est une simple mise en situation, doit être brève mais non expéditive et elle doit avoir un rapport avec l'extrait proposé et le thème de l'année. Quelques mots pour présenter le texte et, si possible, l'auteur, le genre littéraire et le contexte de rédaction sont toujours appréciés. Les outils mis à disposition en salle de préparation peuvent s'avérer très utiles pour expliciter des repères chronologiques, génériques, historiques ou culturels.

La **lecture à haute voix**, répétons-le, n'est pas une simple formalité. Certaines prestations particulièrement réussies ont mis en valeur, dès la lecture, des aspects essentiels des textes proposés, comme l'ironie d'une anecdote de Cicéron sur les haruspices, la vivacité des dialogues d'une *Fable* de Phèdre ou encore les changements de ton chez Sénèque. De façon générale, la lecture doit permettre au jury de percevoir le sens ou du moins la tonalité du texte. Il est donc regrettable d'adopter un ton vindicatif pour la description d'un prodige ou une lecture enjouée et rapide pour un texte de déploration. Dans les textes en prose, il faut essayer de partager les longues phrases en unités signifiantes ; en poésie, on pourra suivre les mouvements de l'hexamètre ou du distique, marquer des enjambements, rejets et contre-rejets. Par commodité, le jury demande de suivre les conventions de prononciation du latin en France, notamment pour les diphtongues (*memoriae*), les occlusives (*cepi* se lit [kepi] et non [sepi]), des vélaires (attention à *uultus*, *iuuenes*) et des sifflantes prononcées comme telles. Il est donc fortement conseillé de s'entraîner à lire à haute voix au cours de l'année afin de ne pas malmener la langue, écorcher les mots ou se noyer dans la syntaxe latine. Enfin, il est nécessaire d'apprendre à lire les chiffres romains et d'identifier le *praenomen* qui est le plus souvent abrégé dans les éditions savantes quand il est suivi du *nomen*. La liste des initiales ne change pas : C. pour Gaius ; M. pour Marcus, Q. pour Quintus, etc.

Pendant **la traduction**, les candidates et les candidats doivent reprendre les groupes de mots latins (et non les mots isolés) et en donner une traduction aussi précise que possible. Le jury a souvent redemandé un mot à mot pour s'assurer que la structure syntaxique avait été comprise. Il ne faut, en général, ni omettre ni rajouter des éléments, tout en conservant une expression française correcte. Les remarques des années précédentes sont toujours valables mais il convient d'insister ici sur quelques erreurs récurrentes.

En ce qui concerne les verbes, la désinence passive/déponente de la deuxième personne du singulier en *-ris/-re* n'a pas toujours été identifiée correctement (par exemple dans la forme « *rere* »). L'impératif futur *-to/-tote* a également donné lieu à des erreurs. Les temps verbaux sont souvent bien analysés mais parfois mal traduits, en particulier le parfait passif « *amatus est* » ou le plus-que-parfait passif « *erat uiolatus* » traduits à tort par des présents ou des imparfaits ; les voix sont parfois confondues et les modes impersonnels mal maîtrisés (fonction des infinitifs, formes du supin, des gérondifs et adjectifs verbaux). Les participes parfaits passifs à l'ablatif sont souvent mal compris (« *relicto Sophite* » traduit par « je laisse Sophitès » ou *inuestigato* par « j'ai recherché »). Quant au subjonctif, il doit être mieux travaillé, pour sa morphologie (par exemple « *probet* » n'est pas « *probabit* ») mais aussi pour ses valeurs en indépendante ou principale et dans les subordinées relatives, complétives et circonstancielles.

Le jury a également noté plusieurs erreurs répétées : la confusion entre les pronoms relatifs et les pronoms/adjectifs interrogatifs ; les pronoms/adjectifs indéfinis sont aussi souvent ignorés, tandis que les corrélations ne sont pas toujours repérées, notamment les relatifs de liaison ou l'emploi de *ne... quidem* confondu avec l'indéfini *quidam*. Si les déclinaisons des noms sont bien maîtrisées dans l'ensemble, les neutres pluriels et la troisième déclinaison en

général continuent de poser problème. L'analyse et la traduction des comparatifs, notamment des formes *plures*, *plura*, sont également à revoir. Certains candidats méconnaissent également le sens de *quia* (confondu avec un relatif) ou les emplois de *ut*. Enfin, il faut se méfier des mots voisins qui conduisent à de lourds contre-sens : *querens* confondu avec *quaerens* ; *uiri* avec *uires* ; *aeui* avec *auis* ; *ales* avec *alas* ; *mensae* avec *mens* ; *dis* avec *dies* ; *orsi sunt* n'est pas *orti sunt* ; *ignare* n'est pas *ignarare*, *uerbero* n'est pas un dérivé de *uerbum* ; *satis* peut être un datif/ablatif pluriel de *sata*, *orum* n pl ; *rege* peut être l'impératif singulier de *regere* ; etc. La liste n'est malheureusement pas exhaustive. Le jury encourage les candidates et candidats à mémoriser régulièrement du vocabulaire, au cours des deux années de préparation, pour limiter ces contre-sens et développer des automatismes d'analyse et de traduction de mots courants.

Le **commentaire** souligne l'essentiel du texte, propose des hypothèses de lecture, et s'attache à montrer quels aspects particuliers de la thématique y sont à l'œuvre. Il doit commencer par établir la structure du texte. Cette étape a parfois été omise, alors qu'elle permet de montrer que le sens global a été compris. La problématique doit proposer un angle de lecture, un questionnement, auquel doit répondre le plan du commentaire, qui n'est pas forcément le plan du texte. Le commentaire peut en effet être composé ou linéaire. Quand il est composé, il doit tout de même avoir un fil directeur et ne pas s'éparpiller entre des directions de lecture qui n'ont aucune cohérence. Quand il est linéaire, il doit éviter absolument la paraphrase et ne pas se limiter à une juxtaposition de remarques décousues sans rapport entre elles. La conclusion ne doit pas être une simple redite de ce qui a déjà été énoncé ; elle synthétise les acquis et ouvre des perspectives (comparaison avec un autre texte, contre-point sur tel thème, etc.), tout en évitant les références fourre-tout.

Le jury a parfois regretté un manque de préparation de la thématique de l'année mais aussi, plus largement, un manque de connaissances générales sur le monde romain et la culture latine. Les notions relatives à la divination ou plus généralement à la religion romaine (« *auspice* », « *haruspice* » etc.) sont assez mal connues. Certaines dénominations poétiques, pourtant courantes, comme « les Ausoniens », pour désigner les Latins, ou « les Pélasges », pour désigner les Grecs, sont parfois correctement traduites, mais mal comprises. « *Phébus* » a été confondu avec « *Pégase* » et « *Bucéphale* ». Enfin, l'usage de la terminologie grammaticale, stylistique et/ou poétique doit être précis et rigoureux pour pouvoir en tirer des interprétations pertinentes pour le commentaire. Les notions de « récit étimologique » ou d'« épicede », par exemple, sont mal connues. Les adjectifs « lyrique », « pathétique », « dramatique » ou « tragique » doivent être utilisés à bon escient, en tenant compte du contexte d'écriture antique. S'il n'est pas obligatoire, enfin, de savoir scander l'hexamètre ou le pentamètre, cette compétence peut aider à déterminer les cas des mots de la première déclinaison ou à affiner une remarque stylistique.

Le temps de **l'échange avec le jury** doit permettre aux candidates et aux candidats d'améliorer leur prestation et corriger leurs erreurs : la reprise, comme son nom l'indique, revient sur des points de traduction et de commentaire. Les candidates et candidats doivent donc faire preuve de réactivité et de précision pour qu'elle leur soit la plus profitable. Certaines réponses ou mouvements d'humeur (par exemple « oui, bon, enfin bref ! » ou encore « oui, c'est ce que j'ai dit ») sont à éviter. Enfin, ce bref entretien peut donner lieu à des questions plus générales. Si certaines connaissances de culture littéraire et de civilisation latine sont considérées comme acquises (les grandes dates de la chronologie, les noms des auteurs classiques, les principaux mythes antiques, etc.), le jury considère cet échange comme une occasion de valoriser les prestations entendues. Globalement, le jury se réjouit de l'attitude très volontaire de beaucoup de candidates et candidats, qui - malgré une compréhension initiale limitée des textes proposés - ont su faire preuve de persévérance, en corrigeant des erreurs de traduction ou en affinant des remarques de commentaire, à l'aide des observations qui leur étaient faites. Plusieurs prestations de grande qualité (notamment sur une *Fable* de

Phèdre, un extrait du *Satiricon* de Pétrone, une anecdote rapportée par Tite Live ou une réflexion philosophique de Cicéron) montrent, par ailleurs, que l'épreuve d'analyse d'un texte latin peut être très bien réussie, pour peu que la maîtrise de la langue latine du candidat soit solide et qu'il dispose de connaissances historiques et littéraires suffisantes pour appuyer sa lecture du texte. Nous encourageons donc les futurs candidates et candidats à se préparer sérieusement à cette épreuve et à mettre ainsi en valeur leur goût pour la langue et la littérature latines. Le jury y sera très sensible.